

LES DEUX VISAGES DE LA C.N.T. ...

A propos de Federica MONTSENY (*)

Je ne peux éviter de parler longuement de Federica Montseny puisque, bien malgré moi, elle est devenue leader de la CNT, non pas comme chef absolu, cela n'a jamais été possible dans notre Organisation, mais comme personnalité de poids à partir de juillet 1936. Et cela nonobstant son allure de bourgeoise qui choquait dans nos milieux prolétaires.

Federica Montseny était entrée à la CNT par la porte de service de la FAI. Parce qu'elle et son père, Federico Urales avaient de vieux comptes, mais importants à régler avec la CNT.

Des années plus tôt, quand les syndicats de Barcelone d'abord et ensuite d'autres comme ceux de Reus, Tarragone, Mataró, Manresa et Badalona se virent cernés par les bandes d'assassins de l'organisation patronale et par la police, les syndicalistes n'avaient que leur pistolet pour défendre leur vie. Époque très dure, d'anéantissement et de diffamation pour nos militants et notre organisation. Se battre ou mourir était le choix qui s'imposait. Le syndicat des Arts graphiques répondit à la diffamation dans les journaux par l'application de la censure rouge exercée par le délégué de l'atelier sur les matériaux destinés à la composition. Juan Montseny, originaire de Reus, d'une famille bourgeoise de pâtissiers, écrivait alors sous le pseudonyme de Federico Urales des articles dans des journaux de Madrid et attaquait lui aussi les syndicalistes catalans de la *Confédération régionale du travail* de Catalogne pour leur «*tactique mal interprétée de l'action directe*», alors qu'ils rendaient coup pour coup aux sbires qui les attaquaient.

Federico Urales aimait promener sa dignité et son élégance, grand et bien fait, barbiche et moustaches à la française dans les locaux de l'Organisation. On le voyait au *Centre ouvrier* et au *Syndicat de la Métallurgie* de la rue Mercaders; au *Centre ouvrier* de la rue Vallespi, à Sanz; au *Centre des Lampistes* de la rue du Tigre; au *Centre de l'Alimentation* de la rue Guardia auquel j'appartenais. C'est là qu'on mit un terme à son exubérance. Un après-midi, Escandell, le président de la *Section des Fabricants de pâtes* et Monteagudo, le secrétaire des Boulanger, le prirent chacun par un bras et le mirent dehors en lui criant: «*Ne remets plus les pieds ici!*».

Les visites aux locaux de la CNT s'arrêtèrent là. La famille, repliée dans sa villa du Guinardó, attendit patiemment que Federica «la petite» grandisse, pour voir comment on pourrait la lancer parmi les cadres de la Confédération.

Peu à peu les éléments les plus actifs de l'anarcho-syndicalisme disparaissaient dans les prisons. Les moyens financiers manquaient et il était impossible de payer un avocat pour les défendre au tribunal. C'était l'époque où les pionniers de *Secours rouge international* rendaient visite aux familles des compagnons prisonniers et recherchés et essayaient de les corrompre avec des dons. Très peu se laisseront aller à la tentation que leur proposaient les communistes. À Barcelone, ils réussirent à enrôler Daniel Rebull, David Rey et Manuel Talens.

En concurrence avec le *Secours rouge international*, la famille Urales commença dans sa *Revue*

(*) Sous-partie du sous-chapitre «*Les deux visages de la C.N.T.*» définie et titrée par *Anti.mythes*.

Blanche, tolérée par les autorités, une souscription «Pour les prisonniers sociaux» qui, avec le temps, parvint à réunir beaucoup d'argent, essentiellement des dons d'anarchistes et de sympathisants du monde entier. Pour la répartition sous forme d'aide, la *Revue Blanche* ne faisait pas de discrimination, il suffisait de s'adresser à elle et de donner le nom et les références de l'organisation à laquelle on appartenait ainsi que les motifs de l'incarcération. Les comptes n'étaient pas publiés.

L'organisation locale de la CNT de Barcelone, clandestine, trouvait le comportement de la famille Urales arbitraire et irresponsable et demandait que, puisque la souscription était pour les prisonniers de la CNT, le *Comité Local* et le *Comité confédéral pour les prisonniers* aient connaissance des sommes reçues par la *Revue Blanche* et de ce qu'on distribuait aux prisonniers et recherchés. La famille Urales s'y opposa catégoriquement et Federica Montseny eut une sérieuse altercation avec le compagnon Delaville, connu sous le nom de Pere Foix (1), l'un des membres de la Commission locale clandestine de la CNT de Barcelone.

La famille Urales fut de nouveau marginalisée de la CNT. L'avènement de la République et la com-motion organique qu'elle produisit dans la CNT, l'opposition entre les trentistes et les faïstes, permirent à Federica Montseny, qui appartenait d'abord au groupe Ordaz de la FAI, de rentrer à la CNT en créant pour cela un petit *Syndicat des Professions libérales*. Parce que...

(A suivre).

Juan GARCÍA OLIVER.

(1) Pere Foix vit peut-être encore au Mexique. Il a écrit quelques livres intéressants: des biographies de Pancho Villa, de Juarez et de Cardenas, et une sélection biographique de militants de la CNT intitulée *Apôtres et marchands*; et autres.